

## L'ACTEUR

**Le leader du parti d'extrême droite aux tendances franchement néonazies a annoncé son intention de se lancer dans la course à la présidentielle slovaque, qui se déroulera le 16 mars prochain.**

## KOTLEBA, LE NÉONAZI QUI SE RÉVE PRÉSIDENT

Un petit paquet de 27.000 signatures qui l'assurent d'entrer dans la course à la présidentielle slovaque. Marian Kotleba, sulfureux leader du parti d'extrême droite aux tendances franchement néonazies L'SNS (« Notre Slovaquie ») et stupeur électorale des régionales de 2013, ne s'est pas assagi à la faveur des années.

« Notre campagne sera basée sur la défense des valeurs traditionnelles, a rappelé le politique après avoir déposé ses signatures. Nous nous battons pour le poste de président parce que nous estimons que la Slovaquie mérite enfin d'avoir un président slovaque. »

L'obsession identitaire de Marian Kotleba ne date pas d'hier, en témoigne le parcours de ce Slovaque pur jus de 41 ans, crâne rasé et fine moustache. Regard sévère, cet ancien professeur d'informatique s'est forgé, au fil de sa carrière politique, une réputation de « dur à cuire », ses multiples incarcérations aidant à bâtir la légende. En 2005, les élèves de Kotleba découvrent la double vie de leur professeur en regardant le journal télévisé : alors âgé de 28 ans, le jeune

homme est à la tête d'un gang néofasciste paradant, torches à la main et uniforme quasi identique à celui de la Garde Hlinka, milice slovaque alliée d'Adolf Hitler, dans les environs de Zvolen. Cette petite ville de Banská Bystrica le verra élu à la tête de la région huit ans plus tard, à la stupéfaction générale.

Ses sympathies désormais évanouies, Kotleba monte son parti, Unité slovaque, et essuie son premier échec aux élections de 2006 où il remporte 0.16 % des suffrages avant d'être dissout par les autorités en raison de sa nature « anti-démocratique ».

Mais il en faut plus pour découra-

ger le « dur à cuire » qui remet sur pied une formation baptisée « Le parti du peuple, notre Slovaquie ». Kotleba fait mine d'avoir retenu la leçon et se fait plus prudent : le programme est purgé de ses contenus néonazis. Mais le parti peine à convaincre les Slovaques et ne grappille que 2 % des suffrages aux élections de 2010. Kotleba se retrousse les manches : l'heure est à la dédramatisation. Son objectif : les élections régionales de 2013.

Le leader du L'SNS suit la même trajectoire que ses confrères d'extrême droite roumains, bulgares ou polonais de l'époque et construit sa rhétorique autour de notions qui résonnent davantage auprès d'une frange de la population slovaque. Au programme : le rejet des élites, la méfiance envers le modèle social et économique occidental, l'opposition à la construction européenne, l'exaltation du passé national et, clou du programme du L'SNS, la notion d'ennemi intérieur. A savoir, la population rom qu'il stigmatise à longueur de campagne. Ses promesses d'en « finir avec le parasitisme tzigane » - il veut envoyer des milliers de Roms reconstruire les routes - trouvent preneurs. Arrivé deuxième au premier tour avec 20 % des voix derrière le président sortant social-démocrate, Kotleba a déjoué les pronostics en remportant 55 % des suffrages au second tour.

Trois ans plus tard, malgré une popularité en baisse, Kotleba parvient, suite à une vigoureuse campagne ciblant des petites villes, à arracher 14 sièges sur 150 pour sa formation d'extrême droite au Parlement slovaque. Aujourd'hui député, il vise la tête du pays.

**MARINE BUISSON**